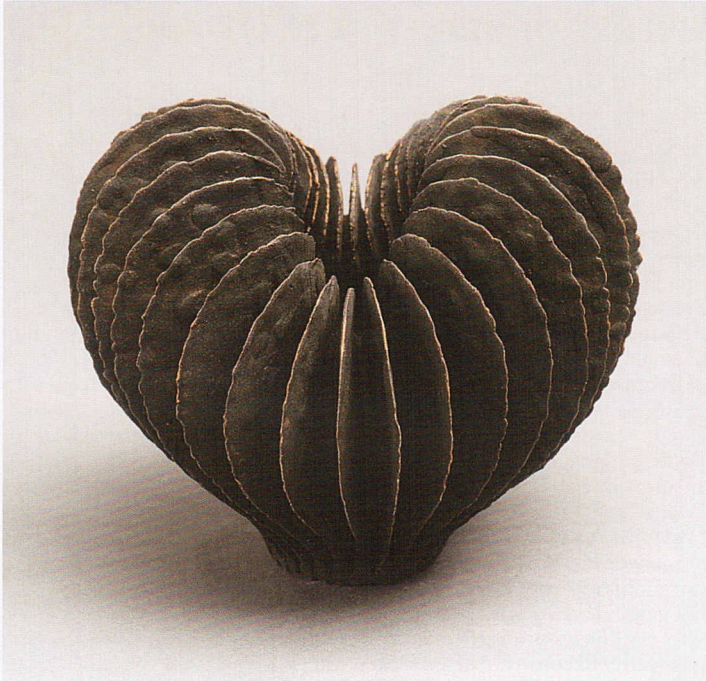
URSULA MORLEY-PRICE ET SANDRINE TONNELIER

Toucy (Yonne), Galerie de l'Ancienne Poste

La Galerie de l'Ancienne Poste tend à ritualiser ce type de rencontre entre deux céramistes saisis à des moments de leur vie – et donc de leur notoriété – différents. La présence d'Ursula Morley-Price était très attendue, de nombreux collectionneurs ont accouru et il est certainement très intéressant de prendre quelques prétextes plastiques très justifiés pour amener le public à découvrir l'œuvre du cadet à travers le filtre de la reconnaissance. Les deux artistes travaillent la matière brute, nient l'identité du contenant, se ressemblent par l'ondoyance de leurs lignes et l'extrême finesse de leurs parois. Fidèle à ses obsessions, Ursula Morley-Price s'attache à donner forme au vent. Tout son travail repose sur l'idée de la répétition nouée à l'infime variation. Loin de s'user, loin de se lasser, elle s'est depuis longtemps donné pour mission unique de figurer cet impalpable là, comme on mettrait en forme, un son, un bruit, une note, comme d'autres aspirent à donner corps à la lumière.

La notion de rythme est chez elle essentielle. La régularité des ailettes confère à ses sculptures une respiration organique, un fragile souffle de vie.

Les derniers travaux de Sandrine Tonnelier revendiquent une plus grande proximité avec la matière. Travaillées « à la plaque », ses pièces enchevêtrent les ambiguïtés entre l'ondoyance et la rectitude d'une ligne ou d'un angle, entre l'idée de souplesse et de fragilité cassante, entre le raffinement des lignes émaillées et l'aspect brut de ses volumes, entre le grès et le noir mat, entre une intériorité sombre de nature chtonienne et un extérieur polarisant à valeur olympienne. Sa boîte (*Black Box*, présentée à l'édition 2011 du Concours international de céramique de Carouge, Suisse) s'évertue ainsi à être une non-boîte, dont le couvercle reste rivé à son écrin malgré son angle charnière bien marqué. Chez Sandrine Tonnelier, le volume ne se clôt jamais. On rencontre toujours une fente, une béance, un habitacle façon coquillage. L'œil s'y introduit, évidemment, s'y délecte et découvre un intérieur parfaitement soigné qui se présente en négatif, comme un revers de tissu, comme une variation douce des teintes. On y retrouve le jeu croisé des stries qui, outre leur connotation arts décos, confère à ses architectures troglodytiques une vitalité citadine avec ses fils télégraphiques, ses lignes de métro, ses réseaux autoroutiers. Même si Sandrine Tonnelier avoue ne pas en avoir conscience, ses sculptures portent en elles une certaine forme d'architecture urbaine. ■ S. LF-H.



Du 16 avril au 26 mai 2011.
Ursula Morley-Price, *Large wave form*
27 x 24 cm
Photo : Philippe Cibille